

pays. On le sait. Nous n'avons pas dit, et nous ne disons pas, que nous avons une recette miraculeuse qui fait disparaître toutes les contradictions du développement socialiste dans les conditions de l'entourage capitaliste. Ce que nous avons, c'est une bonne orientation, une vision juste et, de ce fait, une ligne de classe juste. L'axe de notre politique intérieure consiste à maintenir réellement le pouvoir dans les mains du prolétariat, ou plus exactement, à lui rendre ce pouvoir usurpé par l'appareil et à affermir ultérieurement la dictature du

prolétariat sur la base d'une amélioration systématique des conditions d'existence matérielles de la classe ouvrière. Il n'y a pas d'autres recettes, et il n'en est pas besoin.

L'Opposition a une ligne juste. La tâche consiste à faire d'elle la ligne de l'avant-garde prolétarienne. Pour cela, nous avons besoin de nous pénétrer de l'immense mission historique qui nous incombe et de nous mettre à l'œuvre avec un courage vraiment bolchevik.

Votre,  
L. TROTSKY.

**Il y a dix ans**

**Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg  
ont été assassinés**

**Il y a cinq ans**

**LÉNINE est mort**

**Aujourd'hui**

**L'ÉTAT SOVIÉTIQUE  
commémore les trois héros prolétariens  
en traquant leurs continuateurs  
en renforçant la répression contre les communistes...**

**Emprisonner et déporter les oppositionnels  
c'est frapper au cœur la Révolution  
c'est tuer une seconde fois**

**Karl, Rosa et Lénine !**

## Rationalisation et Radicalisation

### UN ASPECT DE LA QUESTION

Durant la guerre mondiale beaucoup de simples soldats, sans culture aucune, écrivirent des carnets de route qui constitueraient, s'ils étaient rassemblés et publiés, le plus formidable réquisitoire contre la boucherie impérialiste de 1914-1918. Malheureusement la plupart de ces carnets resteront à jamais ignorés, et nos petits enfants n'auront souvent pour tout potage que les pages plus ou moins édulcorées, plus ou moins réticentes d'un Roland Dorgelès...

Il en est de même dans tous les domaines. Par exemple la littérature moderne, qui fabrique en série des livres comme l'on fabrique des autos, nous sur-sature actuellement de « Vies romancées ». Ces ouvrages, en général insipides, ont la prétention de retracer les faits et gestes de héros historiques d'un choix curieusement disparate : Attila voisine avec Disraëli, François Villon avec la Du Barry. Et, bien entendu, chaque auteur prétend recréer l'atmosphère et le langage de l'époque. Le plus souvent, en fait, le résultat est plus stupide encore que les fameuses reconstitutions à l'emporte-pièce d'Hollywood ou de Joinville...

Il faut avoir le courage de dire que, dans une certaine mesure, le même état de chose règne dans le mouvement révolutionnaire. Il fourmille d'un nombre inquiétant de gens qui se chargent trop volontiers de penser et de parler pour la classe ouvrière. Et, c'est toujours « de chic » qu'ils le font, avec la même légèreté, la même suffisance que nos fabricants de « Vies romancées ». Mais, si ces derniers ne font aucun mal sensible aux ombres qu'ils évoquent piteusement, les gens dont nous parlons en font beaucoup à la classe ouvrière.

Ainsi il ne faut pas chercher l'image actuelle du prolétariat français dans les articles ronflants d'un Vaillant-Couturier ou d'un Semard, mais bel et bien dans ces bouts d'articles qui constituent dans *l'Humanité* la rubrique des usines. Vous objecterez qu'ils sont choisis, catalogués, caviardés; cela est vrai, mais, malgré tout, ils gardent encore une lueur de vérité que nulle Anasthasie bolchevisatrice ne pourra éteindre. Quand les bourdons du Bureau Politique, en première page de *l'Humanité*, nous assourdissent de la préventive radicalisation des masses... au rez-de-chaussée du journal les petites flûtes de la correspondance ouvrière nous murmurent : « ...Chez Renault l'on tolère des mouchards, chez Citroën l'on fait treize heures par jour! »...

Tous les professionnels de la presse, aussi bien bourgeoise que social-démocrate et communiste, ont pondu leur article sur la rationalisation, et il est

impossible de nier que certains de ces articles, surtout du côté bourgeois, sont remarquables par leur claire conception d'ensemble de la question. Cependant le principal intéressé, l'ouvrier, n'a rien dit, ou si peu... Nous persistons à affirmer que l'ouvrier parlera un jour, et que son langage sera autrement direct et définitif que toutes les élucubrations des fonctionnaires syndicaux (nous visons ceux qui dans les deux C. G. T. se sont installés complaisamment dans la scission). Si au siècle dernier les bateliers du Rhin détruisirent les premières embarcations à vapeur, cause momentanée de chômage dans leur corporation, c'est qu'ils ne saisissaient pas encore que le développement du machinisme était le signe avant-coureur de la libération des exploités, dont ils étaient. Mais l'ouvrier du Vingtième siècle, qui a vu la guerre impérialiste, la Révolution russe, le flot montant des grandes grèves d'après guerre, et puis aussi, contre bien des prévisions, la stabilisation du capitalisme, finira bien par comprendre que la rationalisation représente à la fois l'étape suprême de la bourgeoisie et l'étape première d'une révolution communiste victorieuse, d'une révolution par lui et pour lui !

Aujourd'hui nous pataugeons en pleine régression du mouvement révolutionnaire, nous avons un Parti communiste sans âme, sans chefs, incessamment agité par la fièvre des révolutions de palais, nous possédons des organisations syndicales s'occupant de tout sauf des affaires vraiment syndicales; aussi ne faut-il pas trop s'étonner que le prolétariat se taise devant la rationalisation. Par-ci, par-là il réagit bien, mais d'une façon sporadique, parfois même incohérente; dans l'ensemble il demeure incapable de réaliser l'indispensable front unique de bataille contre les grandes formations patronales. Halluin en grève voit toujours fumer les usines de Roubaix et de Tourcoing. Les « gueules noires » de la Loire attendront longtemps encore celles du Pas-de-Calais. Les salariés de chez Michelin tolèrent sans broncher la féroce surexploitation de Bibendum. Dans la région parisienne, les 220.000 travailleurs de la métallurgie semblent avoir oublié leur glorieux passé de 1919. Seules quelques corporations réduites (sculpteurs sur bois, typos, joailliers, modeleurs, mécaniciens), véritable aristocratie professionnelle, font respecter les lois sociales dans leur intégrité! Partout ailleurs, c'est à nouveau pour le patronat le régime du bon plaisir. Les heures supplémentaires (10 à 13 heures par jour) sont la règle : elles constituent une formidable soupe